

# Introduction

Dans son étude consacrée à l'enluminure lyonnaise entre les années 1470 et 1530, Elizabeth Burin énumère les raisons de la prospérité économique, et donc artistique, de la cité : la position géographique et politique de Lyon, où les rois avaient établi leur séjour pendant les guerres d'Italie, et son importance commerciale dans l'Europe de la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Se basant sur les recherches de Natalis Rondot, qui montraient que les informations étaient « *less complete than one might wish*<sup>2</sup> », l'auteur délaisse les archives pour se concentrer sur les manuscrits, dont elle a constitué un remarquable catalogue.

Vingt ans auparavant, le court article de l'historienne Nathalie Zemon-Davies avait exploré le milieu social et professionnel dans lequel avait gravité le peintre Corneille de la Haye<sup>3</sup>. Ces deux publications ont été fondamentales pour le cœur de ce livre : entre l'assertion étonnante de la pauvreté des sources, pourtant conservées en grand nombre, et les premières conclusions stimulantes de N. Zemon-Davies, un pan majeur de l'histoire lyonnaise restait inexploré et mieux, inexploité.

La figure de Jean Perréal (vers 1450-1530) a été essentielle : contemporain d'une période particulièrement capitale pour le développement de la cité, il est connu pour son titre de valet de chambre et de peintre en titre des rois ainsi que par son emploi par les consuls. À travers lui se révélaient en outre des paradoxes apparemment insolubles. Une communauté numériquement très importante (plus de deux cent quarante peintres recensés en 2008<sup>4</sup>), la présence d'humanistes, de marchands, de banquiers à la prospérité évidente, notamment du fait des foires, et le séjour ponctuel ou prolongé de trois rois. À cela s'ajoute un archevêché dont le premier prélat avait le titre de primat des Gaules. Or les œuvres sont conservées en petit nombre mais jamais

étudiées comme un corpus spécifique. Qui alors faisait vivre ces peintres, quelles réalisations étaient sorties des ateliers et comment ces derniers étaient-ils organisés ? Telles sont les premières interrogations qui nous ont entraînés sur la piste des artistes lyonnais.

## HISTORIOGRAPHIE : L'ÉMERGENCE D'UN INTÉRÊT POUR LA PEINTURE LYONNAISE

■ Aucun ouvrage n'a été consacré à la peinture lyonnaise des années 1460 à la fin de la décennie 1520. En 1996, Henri Zerner écrivait « [Le] bilan pour Lyon est fait en bonne partie de lacunes et de points d'interrogation ; il suffit tout de même pour laisser deviner une production artistique très différente de celle de Paris ou de Toulouse<sup>5</sup> », résumant bien l'état des connaissances comme de la bibliographie.

L'histoire de la ville de Lyon a donné lieu à de nombreuses publications dès le XVI<sup>e</sup> siècle et pendant toute l'époque moderne<sup>6</sup>. Toutefois, la période comprise entre le règne de Louis XI et la Grande Rebeune de la fin des années 1520 n'était pas le point focal de ces ouvrages. Le XIX<sup>e</sup> siècle commença à s'intéresser au Moyen Âge lyonnais, et notamment à la toute fin du XV<sup>e</sup> siècle, importante pour l'essor des foires et considérée comme un prélude à la Renaissance. Il s'agissait avant tout, avec les ouvrages d'André Steyert et des Guigue, d'histoires de la cité<sup>7</sup>. Le mouvement amorcé alla en grandissant au cours du XX<sup>e</sup> siècle avec les publications d'Arthur Kleinclausz, André Latreille et Jacques Rossiad<sup>8</sup>. Dans ces publications historiques, le volet culturel trouve bien sûr une place, mais d'une façon souvent marginale.

L'histoire lyonnaise a bénéficié de travaux universitaires dès les années 1960, sous la direction notamment du médiéviste René Fédou<sup>9</sup>, un mouvement perpétué avec J. Rossiad<sup>10</sup>. Encore tout récemment, la thèse de Caroline

Fargeix a largement exploré l'organisation du Consulat, le langage des conseillers comme l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes et de leur cité<sup>11</sup>. Cet ouvrage est essentiel pour les informations qu'il apporte sur l'histoire politique et la mentalité de la cité à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Sur la question des rapports avec d'autres régions et pays, les études ont été nombreuses dans le champ proprement historique : la présence de la cour française, les expéditions militaires au départ de Lyon, l'afflux des marchands, les échanges commerciaux et monétaires ont fait l'objet de plusieurs publications. Il en ressort une image cosmopolite et tendant vers l'Italie, telle qu'elle apparaît déjà chez Frédéric Elsig, qui l'aborde comme une « plaque tournante », évoquant cette idée d'échanges et de relations avec d'autres régions françaises et européennes<sup>12</sup>. Une image de la ville présente chez de nombreux historiens dès le XVIII<sup>e</sup> siècle : en 1757, Perneti évoquait l'installation de marchands italiens dans la cité, attirés par les foires<sup>13</sup>. En 1911, Emmanuel Vingtrinier dressait le portrait d'une ville « cosmopolite, avec ses colonies d'Italiens et d'Allemands, son flot sans cesse renouvelé de marchands étrangers, de savants, d'ambassadeurs, d'aventuriers<sup>14</sup>... ». Les études plus récentes de Richard Gascon et Jacqueline Boucher<sup>15</sup> sur les marchands étrangers confortent l'idée d'une cité ouverte aux étrangers. Lucien Romier en 1949 puis James Wadworth en 1962<sup>16</sup> insistent sur la dimension « internationale » de la ville dans les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle : l'installation des imprimeurs et les guerres d'Italie tiennent une place très importante dans le cosmopolitisme intellectuel – et non plus seulement commerçant – de la cité. Cette image a souvent été étendue à la production artistique, plus particulièrement en ce qui concerne les liens avec l'Italie, et ce dès avant l'ouvrage d'E. Vingtrinier. En 1873, Ernest Pariset lie la venue des Italiens et les échanges avec la péninsule au développement d'un art à influence italienne à Lyon<sup>17</sup>, sans plus de précision. E. Vingtrinier à son tour n'hésite pas à associer retour des guerres d'Italie et essor artistique et culturel de Lyon<sup>18</sup>. N. Rondot (repris ensuite par Marius Audin et Eugène Vial) insiste également sur les liens avec l'Italie, en évoquant particulièrement une famille d'artistes florentins, celle des Bonte<sup>19</sup>.

Encore tout récemment, des publications ont conforté l'idée de Lyon comme porte d'entrée de l'art italien en France, dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle et surtout à partir des années 1520-1530, par le biais des hommes<sup>20</sup> (artistes ou commanditaires<sup>21</sup>) et celui des œuvres. L'idée d'un marché de l'art italien florissant, notamment grâce aux contacts noués lors des guerres, est défendue dans l'ouvrage de

J.-H. Etienney<sup>22</sup>. En 2003 enfin, Blandine Rochat note la présence de nombreux Italiens, mais il s'agit surtout de sculpteurs<sup>23</sup>.

Les liens avec les Flandres font aussi l'objet d'une attention importante, en particulier dans le contexte des foires. Dès 1877, Alfred Michiels insiste sur l'arrivée d'éléments culturels et artistiques flamands à Lyon, par le biais notamment de la gravure et de l'imprimerie<sup>24</sup>, se reposant principalement sur une œuvre autrefois attribuée à Jean Perréal<sup>25</sup>. Marguerite Roques a ensuite insisté sur la présence septentrionale dans la vallée du Rhône<sup>26</sup>.

L'un des facteurs de cette diffusion « flamande » est l'implantation de l'imprimerie dès 1473, élément capital de l'essor économique et culturel de la ville, pourtant non relayé par des institutions. La ville n'accueille en effet aucune université, et ce jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. La vie culturelle est cependant entretenue à Lyon par les érudits, l'activité des presses mais aussi par la classe de robe, très importante dans cette ville<sup>27</sup>. Lyon ne compte pas non plus de parlement mais les hommes de loi ont longtemps constitué le groupe social le plus influent<sup>28</sup>, peu à peu remplacés par les marchands, bientôt majoritaires au sein du Consulat.

Il est frappant de constater la place faite à la peinture lyonnaise dans les catalogues ou les publications généralistes : l'exposition consacrée aux Primitifs français en 1904 à Paris en est un très bon exemple<sup>29</sup>. Si l'art de la région de Lyon est évoqué, en lien avec le Bourbonnais, il ne bénéficie pas d'une partie propre. La seule œuvre intitulée « École lyonnaise » est le tableau de la *Sainte Catherine* (fig. 1), aujourd'hui encore au musée des Beaux-Arts de Lyon<sup>30</sup>. En outre, l'auteur déplore la trop grande présence des artistes étrangers qui ont « perverti » l'art de la région<sup>31</sup>. La création lyonnaise médiévale est abordée uniquement à travers les figures du Maître de Moulins, de Jean Perréal et de Corneille de Lyon, méthodologie qui reparait dans de nombreux ouvrages ensuite : on la retrouve chez Louis Dimier en 1925, par exemple<sup>32</sup>. Souvent, l'existence d'une école lyonnaise n'est pas même évoquée<sup>33</sup>, ou alors comme une réalité éphémère, de nouveau liée à la personnalité de Jean Perréal<sup>34</sup>. La question de la peinture par écoles tend ensuite à disparaître, et c'est plus que jamais *via* l'étude des artistes lyonnais ou de la région que la question de l'art pictural de la ville est abordée. De Grete Ring en 1949 à Anthony Blunt en 1983, l'idée d'une communauté de création à Lyon et dans la région semble disparaître des écrits des historiens de l'art<sup>35</sup>. En 1996, la difficulté à caractériser la création lyonnaise est soulignée par Henri Zerner ; il en donne une définition plus en creux qu'en certitudes<sup>36</sup>.



Fig. 1. Sainte Catherine, musée des Beaux-Arts, Lyon.

Plus de cent ans après l'événement de 1904, une exposition consacrée à l'art français autour de 1500 s'est tenue à Paris en 2010. L'art lyonnais y occupe désormais un espace dédié, bien que restreint : le catalogue ne consacre que six pages à Lyon<sup>37</sup>. Revenant sur la place prépondérante de l'enluminure, le commentaire mentionne la figure de Jean Perréal. La place dévolue à ce dernier reste importante, mais finalement plutôt en marge de l'art de sa ville et ses œuvres sont discutées avant le chapitre lyonnais<sup>38</sup>.

Parallèlement à la place accordée à Lyon dans les ouvrages généraux, les études locales connaissent, des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle à la Première Guerre Mondiale, un début d'intérêt. Plusieurs études spécifiques ont dès lors abordé la question de l'histoire de l'art lyonnais, le plus souvent, à nouveau, par le biais de Jean Perréal et des archives : en 1861, Fortuné Rolle publie ainsi de nombreux extraits des délibérations consulaires et des comptes de la commune relatifs à l'artiste<sup>39</sup>. Par la suite, l'abondante bibliographie consacrée au peintre fait également appel aux textes, les œuvres faisant défaut. Les ouvrages de N. Rondot sont en ce sens essentiels<sup>40</sup> : dans la perspective d'écrire une histoire générale de l'art à Lyon, cet ancien industriel devenu érudit compulse les archives et publie des listes de noms. Il recense de nombreux peintres, verriers, sculpteurs, graveurs, etc., produisant ainsi une première ébauche de ce que fut l'activité artistique à Lyon, du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses recherches révèlent un nombre important d'artistes installés dans la cité, mais peu souvent reliés à une commande précise ou à un commanditaire. Ses recherches ne donnent pas lieu à une véritable analyse, bien que ses intuitions soient souvent fines et pertinentes. Il avait le projet d'écrire une histoire générale de l'art lyonnais, mais il ne put le concrétiser avant son décès, en 1900.

Dans les années 1910, l'entreprise de publication de Dictionnaires d'artistes des régions de France voit le jour. Le volume consacré au Lyonnais est confié à M. Audin et E. Vial, qui l'achèvent en 1914, mais dont la publication est retardée par la guerre jusqu'en 1919<sup>41</sup>. Cette somme importante recense, grâce aux archives, les artistes et artisans ayant travaillé à Lyon, dans une perspective chronologique et thématique très large. La précision des mentions documentaires et l'exhaustivité presque complète de leur travail font de ce *Dictionnaire* un outil indispensable à toute étude consacrée à l'art lyonnais, bien que la finalité de cette publication ne soit pas d'établir une synthèse.

Parallèlement à ces premiers travaux fondés sur l'étude des sources, plusieurs auteurs s'attachent aux œuvres de la région. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Léopold Niepce aborde la question des œuvres encore présentes dans le départe-

ment et celles détruites pendant les troubles religieux du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>. Cet aspect conforte la particularité de l'étude : beaucoup d'œuvres ont disparu dès le XVI<sup>e</sup> siècle, et les destructions ont continué jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. En cela, les travaux de Lucien Bégule, peintre-verrier et historien d'art, sont particulièrement précieux, tant sa somme sur la cathédrale<sup>43</sup> que celle sur les vitraux lyonnais<sup>44</sup>. Il est donc le premier à écrire une histoire de l'art régionale, bien que cantonnée au domaine du vitrail. Cette limite ne doit pas occulter les nombreuses qualités de son ouvrage et notamment celle de faire connaître nombre de vitres disparues depuis 1911. Il publie ainsi un précieux dessin des verrières de la chapelle des Bourbon, étudiées également par l'abbé Armand Macé en 1941<sup>45</sup> : ce dernier en donne quelques photographies. Après le bombardement de 1944 et la destruction presque complète de ces verrières, il fallut attendre leur redécouverte en 1984 par Mathieu Méras<sup>46</sup> pour que leur étude soit à nouveau possible. En 1986, le *Corpus Vitrearum* a recensé les vitraux de la région et publié ses résultats<sup>47</sup>. Seul ouvrage consacré au sujet depuis celui de L. Bégule, il apporte de nombreux renseignements essentiels sur l'histoire des édifices abritant les verrières, la chronologie, la bibliographie des panneaux, etc.

La place des travaux universitaires dans l'histoire de l'art lyonnaise est plutôt récente. Si l'étude du XV<sup>e</sup> siècle a eu les faveurs des historiens, tels Arthur Kleinclausz ou René Fédou, ils se sont peu préoccupés d'art médiéval. Les travaux du professeur René Jullian dans les années 1960 ont initié les recherches sur cette période. Dès 1958, il n'hésite pas à déclarer que l'époque médiévale lyonnaise a annoncé et préparé la Renaissance, cette dernière période conçue comme un épanouissement<sup>48</sup>. En 1960, il nuance son propos mais regrette l'absence d'œuvres, qui le contraint dans sa recherche d'informations détaillées sur les années 1460-1530, tout en notant la grande activité artistique qui existait alors dans la cité<sup>49</sup>. Cette conception de « prélude à la Renaissance » était déjà présente chez Henri d'Hennezel en 1914 : « C'est ainsi que se préparait à Lyon la période de la Renaissance où la ville atteignit son apogée littéraire et artistique<sup>50</sup>. »

Plus récemment, de très intéressants travaux poursuivis dans les universités françaises se sont intéressés aux divers aspects de la production artistique de la cité. La thèse d'Estelle Leutrat s'attache par exemple aux graveurs lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle, des années 1520 aux années 1560, et à l'identification de leurs mains<sup>51</sup>. Les manuscrits enluminés de la région lyonnaise constituent un corpus important, dont Guillaume II Le Roy est l'une des figures majeures. Sa production et sa vie ont été étudiées par Bérangère Dumont

dans deux mémoires soutenus en 2005 et 2006 sous la direction de S. Deswarte-Rosa<sup>52</sup>. Le catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale de France, en 1993, consacrait un chapitre au sujet de l'enluminure lyonnaise, dans le cadre toutefois des collections présentées alors<sup>53</sup>. C'est ensuite réellement avec la thèse américaine d'E. Burin, publiée en 2001<sup>54</sup>, qu'un point est fait sur le corpus et les ateliers lyonnais.

L'historiographie consacrée à l'art à Lyon à la fin du XV<sup>e</sup> siècle semble bien maigre en regard de l'importance de la cité dans le royaume de France, et à l'échelle des échanges européens du temps. Aucun ouvrage ne prit la suite des travaux de N. Rondot ou de M. Audin et E. Vial jusqu'aux deux contributions de F. Elsig, qui reviennent sur la place de Lyon dans l'histoire de l'art français et européen. En 2004, il évoque la « plaque tournante lyonnaise<sup>55</sup> » à travers les personnalités de Jean Hey et Jean Perréal, puis, en 2007, il tente de constituer un corpus lyonnais, surtout d'enluminures<sup>56</sup>. Quelques panneaux viennent enrichir sa réflexion et permettent d'ouvrir des perspectives sur les attributions. Les études de F. Elsig insistent sur plusieurs aspects de la peinture lyonnaise et particulièrement sur ses liens avec d'autres régions : la Provence, l'Italie et les anciens Pays-Bas.

Jean Perréal est souvent considéré comme le héraut de l'histoire de l'art lyonnais, fréquemment abordée par sa seule personnalité. Sa présence à Lyon et son activité sont en effet bien documentées et plusieurs œuvres qui lui sont attribuées sont conservées. À la suite du travail de F. Rolle, plusieurs biographies du peintre sont publiées<sup>57</sup>. Sa rencontre supposée avec Léonard de Vinci en Italie retient l'attention et lui assure une place importante dans l'historiographie<sup>58</sup>. L'article de Charles Sterling publié en 1963, fait finalement le point sur les connaissances à son propos, établissant un premier corpus, peu remis en cause depuis<sup>59</sup>. Il se constitue essentiellement de portraits peints ou dessinés, de petit format, auxquels plusieurs enluminures ont été ajoutées, mais presque toujours dans le domaine du portrait.

La personnalité de Jean Perréal a, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, été rapprochée de celle, encore mystérieuse alors, du Maître de Moulins. Cette identification a été remise en cause dès les années 1940 par Madeleine Huillet d'Istria<sup>60</sup>, et les deux peintres sont aujourd'hui bien distincts. Cependant, la figure du Maître de Moulins, aujourd'hui reconnu quasi unanimement comme Jean Hey, occupe ici une place importante. Avant d'entrer au service de Pierre de Bourbon, il était en effet le peintre de l'archevêque de Lyon, Charles II de Bourbon, frère de Pierre II<sup>61</sup>. À la mort du prélat, en 1488, les liens entre Lyon et Moulins ne s'éteignent pas : Moulins est par exemple une étape presque

obligée sur la route de Lyon pour le couple royal<sup>62</sup>. Le sire de Beaujeu reprend en outre à son compte les travaux de la chapelle dite des Bourbon, dans la cathédrale lyonnaise. Paul Dupieux n'hésite donc pas à faire de nombreux rapprochements entre des œuvres conservées ou réalisées à Moulins et des artistes lyonnais<sup>63</sup>. À sa suite, l'ouvrage d'Albert Châtelet consacré au peintre-verrier lyonnais Jean Prévost<sup>64</sup>, cherche à prouver son identification avec le Maître de Moulins, à rebours donc des recherches et publications récentes. Malgré son intérêt pour l'écriture d'une histoire globale de l'art pictural à Lyon des années 1470 à 1490, l'ouvrage d'A. Châtelet ne tire pas suffisamment parti des archives pour aboutir à une étude approfondie.

L'état de la recherche ouvre de nombreuses pistes, peu explorées depuis les années 1920. Dresser le portrait artistique de la cité représente une nécessité car les conditions matérielles et institutionnelles dans lesquelles les peintres travaillent demeurent peu claires. Les singularités lyonnaises peuvent alors être appréhendées afin de mieux comprendre la place occupée par ces artistes comme par leurs commanditaires dans l'horizon artistique des années 1460-1530. Délaissant la conception de l'art en écoles régionales, d'ailleurs déjà rejetée par N. Rondot en 1888<sup>65</sup>, et plus récemment complètement repensée<sup>66</sup>, ce sont les spécificités lyonnaises qui sont étudiées et mises au jour.

L'établissement de données prosopographiques constitue ainsi un premier volet. Le quartier qui accueille les peintres, les ateliers qu'ils constituent, les réseaux qu'ils mettent en place sont étudiés dans la première partie. Une fois les praticiens mieux connus, il s'agit dans un second temps d'interroger leurs commanditaires, et surtout leurs demandes et leur besoin en matière de production picturale. La relation qu'ils entretiennent avec les artistes constitue évidemment un élément primordial de l'approche. L'histoire de la ville fournit une partition entre grands groupes : particuliers, Consulat, Église et souverains apparaissent comme les quatre entités se partageant la cité, son administration et son activité.

L'interrogation autour des acteurs de la peinture à Lyon conduit à explorer leurs créations les plus importantes. Quelques verrières de grande qualité disséminées dans l'ancien diocèse lyonnais représentent un corpus hétérogène au sein duquel se rencontrent de grandes baies encore en place et quelques vestiges épars. Les églises d'Ambierle, de l'Arbresle, de Saint-André-d'Apchon, de Saint-Julien-sur-Suran, de Saint-Martin-d'Estréau et de Villefranche-sur-Saône conservent des verrières très importantes. D'autres fragments sont encore en place dans des édifices plus modestes, à Azolette, Beaujeu, Chamelet, Chessy-



les-Mines, Pouilly-le-Monial, Saint-Martin-en-Haut ou Yzeron, connus essentiellement par les travaux du *Corpus Vitrearum*. À ce premier groupe, il convient d'adjoindre l'étude des verrières de Bourg-en-Bresse et de Moulins, essentielles dans la compréhension de la pratique picturale de la région.

Les réalisations sur panneaux restent malheureusement presque inconnues. Hormis la *Sainte Catherine* du musée des Beaux-Arts de Lyon, seules les œuvres attribuées à Jean Perréal constituent un ensemble cohérent de peintures sur bois. La production enluminée a en revanche été bien préservée : E. Burin recense cent trente-cinq manuscrits pour la période 1473-1530<sup>67</sup>.

Feux de joie, tournois et bien sûr entrées royales et solennelles sont finalement apparues comme le point focal de l'attention portée au fait artistique. Vingt entrées sont répertoriées, dont neuf destinées à des rois et reines. Leur étude permet de revenir sur de nombreuses questions telles que la caractérisation de la production lyonnaise et les acteurs de l'activité picturale, qu'il s'agisse des peintres ou des commanditaires. Car les entrées sont l'occasion du déploiement d'un faste inhabituel, dans la réalisation des décors comme dans les idées portées par les donneurs d'ordre et les acteurs de ces fêtes.

### UNE BRÈVE HISTOIRE DE LYON

■ Administrée par un consulat depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle, la ville de Lyon est entrée dans le royaume de France au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>. En 1320, l'archevêque Pierre de Savoie concède une charte communale à la cité<sup>69</sup>. Elle fixe les droits du Consulat, dès lors entité administrative en charge de la ville, et notamment la possibilité de se réunir, de posséder une maison commune et des archives<sup>70</sup>. En 1447, le Consulat est profondément remanié : ses membres sont élus pour deux ans, reçoivent une rémunération lors de leur deuxième année de charge et sont renouvelés par moitié chaque année. L'élection consulaire s'apparente plus à une cooptation qu'à un choix impartial. Le jour de la saint Thomas (21 décembre), les maîtres de métiers, eux-mêmes élus par les conseillers quelques semaines auparavant, en désignent six nouveaux pour l'année à venir<sup>71</sup>. Cela explique en partie la récurrence de certains noms parmi leurs

membres<sup>72</sup>. Il n'y a pas trace à Lyon de noblesse urbaine se préoccupant de gouvernement : c'est finalement la fonction consulaire qui entraîne l'anoblissement, après l'ordonnance de Charles VIII de 1495<sup>73</sup>.

Fidèle au roi durant la guerre de Cent Ans et les conflits avec la Bourgogne, elle en est récompensée par la royauté : le futur Charles VII lui octroie deux foires en 1420. Elles échouent dans un premier temps à rivaliser avec celles de Genève, les plus importantes d'Europe puis prennent leur essor en 1436 avant que le roi n'accorde une troisième foire à la ville en 1444. Mais c'est véritablement Louis XI, dès les premières années de son règne, qui assure la prospérité lyonnaise, en permettant l'établissement d'une quatrième foire en 1463. Les marchands étrangers, interdits de Lyon s'ils fréquentent Genève, délaissent bien vite cette ville au profit de la première ; les Médicis eux-mêmes préfèrent la Saône au lac Léman dès 1466, bientôt suivis de nombreux banquiers et marchands italiens<sup>74</sup>. Le succès des foires de Lyon ne se dément plus après 1463, malgré le coup porté au moment de la régence des Beaujeu. Troyes et Bourges récupèrent pour un temps les foires, finalement rendues en totalité à la cité rhodanienne en 1494. Lyon exporte peu mais elle représente une « plaque tournante » très importante en Europe en matière de redistribution des marchandises, dont la majorité est constituée par le textile. Selon A. Zander, il existait en outre un marché de librairie et de peinture qui se tenait pendant les foires<sup>75</sup>.

Le conseil de la ville doit faire face, dans les années 1510, à une première crise essentiellement juridique, appelée la Querelle des artisans. Contestant la gestion des comptes, dont la transparence faisait défaut, plusieurs associations professionnelles lyonnaises intentent des procès aux consuls. Soutenus par François I<sup>er</sup>, ces derniers ont finalement gain de cause en 1521. Huit ans plus tard survient une crise bien plus importante, appelée la *Grande Rebeyne* : exaspérés par la disette et l'incurie des conseillers, les Lyonnais pillent les greniers et emprisonnent certains des échevins. L'intervention du roi ramène rapidement le calme. L'année 1529 marque donc une étape historique mais également un tournant culturel. Jean Perréal et Pierre Sala disparaissent entre 1529 et 1530, de nouveaux peintres émergent peu à peu, dont Corneille de la Haye et Bernard Salomon.

## Notes

1. BURIN Elizabeth, *Manuscript illuminations in Lyons, 1473-1530*, Turnhout, Brepols, 2001, p. 3-4.
2. BURIN E., *Manuscript illuminations, op. cit.*, p. 5.
3. ZEMON-DAVIS Nathalie, « Le milieu social de Corneille de la Haye (Lyon, 1533-1575) » dans *Revue de l'Art*, n° 47, 1980, p. 21-28.
4. LÉVY TANIA, *Les peintres et peintres-verriers de Lyon, 1461-1529*, mémoire de Master II sous la direction de Joubert Fabienne, Paris-Sorbonne, 2008.
5. ZERNER Henri, *L'art de la Renaissance en France*, Paris, Flammarion, 1996, p. 304.
6. CHAMPIER Symphorien, *Sensuyt ung petit traicté de la noblesse & ancienneté de la ville de Lyon...*, Paris, chez J. Hubert, 1529-1531; NICOLAY Nicolas de, *Descriptions générale de la ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais et du Beaujolais*, 1573; Lyon, Impr. Mougin-Rusand, 1881; PARADIN Guillaume de, *Mémoires de l'histoire de Lyon*, Lyon, Dioscor Éd., 1985 fac-similé de Lyon, A. Gryphius, 1573; SAINT-AUBIN Jean de, *Histoire de la ville de Lyon, ancienne & moderne, avec les figures de toutes ses veues*, Lyon, B. Coral, 1666; MÉNESTRIER Claude-François, *Éloge historique de la ville de Lyon et sa grandeur consulaire sous les Romains et sous nos jours*, Lyon, B. Coral, 1669; BOMBOUG Jean de, *Recherche curieuse de la vie de Raphaël Sansio d'Urbain... Et un petit recueil des olus beaux tableaux qui se voyent dans plusieurs églises de Lyon*, Lyon, A. Olyer, 1675; SPON 1673; BROSSETTE Claude, *Éloge historique de la ville de Lyon*, Lyon, J.-B. Girin, 1711; CLAPASSON André, *Description de la ville de Lyon, avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits*, Lyon, Impr. de A. Delaroche, 1741; PERNETTI Jacques, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnais dignes de mémoire*, Lyon, les frères Duplain, 1757.
7. GUIGUE Georges et Marie-Claude, *Bibliothèque historique du Lyonnais. Mémoires, notes et documents pour servir à l'histoire de cette ancienne province*, Lyon, Vitte et Perrussel, 1886; STEYERT André, *Nouvelle histoire de Lyon et des provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Franc-Lyonnais et Dombes*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1897; GUIGUE Georges et KLEINCLAUSZ Arthur, « La commune de Lyon » dans *Lyon et la région lyonnaise depuis les origines jusqu'à nos jours*, Lyon, Société des études locales dans l'enseignement public, 1913, p. 35-60.
8. KLEINCLAUSZ Arthur, *Lyon. Des origines à nos jours. La formation de la cité*, Lyon, Pierre Masson éditeur, 1925; LATREILLE André (dir.), *Histoire de Lyon et du Lyonnais*, Toulouse, Privat, 1975; PELLETIER André et ROSSIAUD Jacques, *Histoire de Lyon des origines à nos jours*, Lyon, Éd. lyonnaises d'art et d'histoire, 2007.
9. BOUVET Didier, *Étude des fortunes lyonnaises d'après les nommées de 1446 et selon les catégories socio-professionnelles*, mémoire de maîtrise sous la direction de R. Fédou, Lyon III, 1969; BÉCOUSSE G., *Recherches sur la population de Lyon aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, d'après les rôles de tailles*, thèse de doctorat sous la direction de R. Fédou, Lyon III, 1973; ROBERT F., *Société et mentalité à Lyon de 1476 à 1483*, mémoire de maîtrise sous la direction de R. Fédou, 1973; CHAINTRON H., *Les entrées royales et princières à Lyon*, mémoire de maîtrise sous la direction de R. Fédou, Lyon III, 1980; DELORME M.-O., *Épisodes de la vie en Lyonnais, d'après la chronique de Benoist Mailliard, grand-prieur de l'abbaye de Savigny, 1460-1506*, mémoire de maîtrise sous la direction de R. Fédou, Lyon III, 1983.
10. BUFFET C.-A., *Registres consulaires de la ville de Lyon, 4 janvier 1450-16 décembre 1459, Transcription, indexation, introduction critique*, mémoire de maîtrise sous la direction de J. Rossiaud, 1997, Lyon I.
11. FARGEIX Caroline, *Les élites lyonnaises au miroir de leur langage*, thèse de doctorat sous la direction de Bériou N., Lyon II, 2005.
12. ELSIG Frédéric, *La peinture en France au XV<sup>e</sup> siècle*, Milan, Electa, 2004, p. 45, il l'appelle la plaque-tournante lyonnaise.
13. PERNETTI Jacques, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnais dignes de mémoire, op. cit.*, p. 59.
14. VINGTRINIER Emmanuel, *Vieilles pierres lyonnaises*, Lyon, 1911, p. 60.
15. GASCON Richard, *Grand commerce et vie urbaine au XVI<sup>e</sup> siècle. Lyon et ses marchands (environs de 1520-environs de 1580)*, Paris; La Haye, Mouton, 1971; BOUCHER Jacqueline, *Présence italienne à Lyon à la Renaissance*, Lyon, Éd. LUGD, 1994.
16. ROMIER Lucien, « Lyon et le cosmopolitisme au début de la Renaissance française » dans *Bibliothèque de l'Humanisme et de la Renaissance*, vol. 11, 1949, p. 28-42; WADSWORTH James, *Lyons 1473-1503, the beginnings of cosmopolitanism*, Cambridge, Mediaeval Academy of America, 1962.
17. PARISSET Ernest, *Les beaux-arts à Lyon*, Lyon, Impr. A Vingtrinier, 1873, p. 39.
18. VINGTRINIER Emmanuel, *Vieilles pierres lyonnaises, op. cit.*
19. RONDOT Natalis, *Les peintres de Lyon, du quatorzième au dix-huitième siècle*, Paris, E. Plon, 1888, p. 50, 74, 76, 98, 107; AUDIN Marius et VIAL Eugène, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, s. l., Les Éditions provinciales, 1992, fac-similé de l'édition de Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, p. 114-115.
20. GRANDJEAN Marcel, « Remarques sur le renouveau flamboyant et la Renaissance dans l'architecture entre Saône et Alpes » dans *La Renaissance en Savoie, les arts au temps du duc Charles II (1504-1553)*, catalogue d'exposition, Genève, MAH, 2002, p. 27-51, p. 34.
21. IACONO Giuseppe et FURONE Salvatore Ennio, *Les marchands banquiers florentins et l'architecture à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publisud, 1999, p. 27.
22. ÉTIENNEY J.-H., *Ordre et désordre dans une cité de la Renaissance, Lyon et le Consulat lyonnais (vers 1520-vers 1555)*, Villeneuve-d'Ascq, s. n., 1999.
23. ROCHAT Blandine, « Lyon en 1494 » dans *Du gothique à la Renaissance, architecture et décor en France, 1470-1550*, Esquieu Y. (dir.), actes du colloque de Viviers, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2003, p. 71-87. Le dépouillement systématique du *Dictionnaire* révèle la présence d'armuriers et d'orfèvres italiens en majorité, sur toute la période gothique.
24. MICHIELS Alfred, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, Paris, Librairie Renouard, 1877.
25. Tableau conservé au Louvre, autrefois intitulé *Le mariage de Charles VIII et Anne de Bretagne*, aujourd'hui attribué au Maître de 1499. Cf. BANCEL E., *Jehan Perréal dit Jehan de Paris, peintre et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup>, recherches sur sa vie et son œuvre*, Paris, 1885.
26. ROQUES Marguerite, *Apports néerlandais dans la peinture du Sud-Est*, Bordeaux, Union française d'impression, 1963.
27. GRAHAM Victor E., « L'humanisme lyonnais à travers les entrées triomphales au XVI<sup>e</sup> siècle » dans *L'humanisme lyonnais au XVI<sup>e</sup> siècle*, actes de colloque, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974, p. 185-199.
28. FÉDOU René, *Les hommes de loi lyonnais à la fin du Moyen Âge, étude sur les origines de la classe de robe*, Paris, Les Belles Lettres, 1964.
29. BOUCHOT Henri, *Les primitifs français (1292-1500). Complément documentaire au catalogue officiel de l'exposition*, Paris, Librairie d'art ancien et moderne, 1904.
30. BOUCHOT H., *Les primitifs français (1292-1500), op. cit.*, n° 134, p. 61.
31. BOUCHOT H., *Les primitifs français (1292-1500), op. cit.*, p. XXII.
32. BOUCHOT H., *Les primitifs français (1292-1500), op. cit.*; DIMIER Louis, *Histoire de la peinture française, des origines au retour de Vouet (1300-1627)*, Paris; Bruxelles, G. van Oest, 1925.
33. RÉAU Louis, *L'art gothique en France*, Paris, G. Le Prat, 1939.
34. STERLING Charles, *La peinture française, les primitifs français*, Paris, Librairie Floury, 1938, p. 125.
35. RING Grete, *A century of french painting 1400-1500*, Londres, Phaidon, 1949; HUILLET D'ISTRIA Madeleine, *La peinture française de la fin du Moyen Âge, le Maître de Moulins*, Paris, PUF, 1961; CHATELET Albert et THUILLIER Jacques, *La peinture française, de Fouquet à Poussin*,

- Genève, Paris, Skira, 1963; BLUNT Anthony, *Art et architecture en France, 1500-1700*, Paris, Macula, 1983.
36. ZERNER H., *L'art de la Renaissance en France, ibid.*
37. *France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance*, catalogue d'exposition, Paris, RMN, 2010, p. 113-118.
38. WOLFF Martha, Notices n<sup>os</sup> 33 à 35 dans *France 1500, op. cit.*, p. 108-112.
39. ROLLE Fortuné, « Jean Perréal, peintre et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup>. Documents sur les travaux de cet artiste pour la ville de Lyon (1483-1528) » dans *Archives de l'art français*, 2<sup>e</sup> série, t. I, 1861, p. 15-142.
40. RONDOT Natalis, *Les artistes et les maîtres de métier à Lyon au quatorzième siècle*, Lyon, Pitrat, 1882; « Jean Prévost, peintre et verrier à Lyon, employé par Charles VIII (1470-1503) » dans *Nouvelles archives de l'art français*, série 2, t. III, p. 53-60; *Les Artistes et les maîtres de métiers étrangers ayant travaillé à Lyon*, Paris, A. Quantin, 1883; *Les peintres de Lyon, du quatorzième au dix-huitième siècle, op. cit.*; *Les peintres sur verre à Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, G. Rappilly, 1897; *L'ancien régime du travail à Lyon (du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle)*, Lyon, A. Rey, 1897; *Un peintre lyonnais de la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1900; *L'Art et les artistes à Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Bernoux, Cumin et Masson, 1902. Ils sont sans cesse repris et utilisés, notamment par GERMAIN Alphonse, *Les artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, L. Lardanchet, 1910 et de nombreux auteurs ensuite.
41. AUDIN M. et VIAL E., *Dictionnaire, op. cit.*
42. NIEPCE Léopold, *Les monuments d'art de la primatiale de Lyon*, Lyon, H. Georg, 1881.
43. BÉGULE Lucien, *Monographie de la cathédrale de Lyon*, Lyon, Impr. de Mougín-Rusand, 1880.
44. BÉGULE Lucien, *Les vitraux du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, H. Laurens, 1911.
45. MACÉ Armand, *La chapelle des Bourbons à la cathédrale Saint-Jean de Lyon, une merveille de l'art gothique*, Lyon, 1941.
46. MÉRAS Mathieu, « Les vitraux de la chapelle des Bourbon à la cathédrale de Lyon », dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1984, p. 11-14.
47. *Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes*, vol. III du Corpus Vitrearum, Paris, Éd. du CNRS, 1986.
48. JULLIAN René, « Lyon et l'Italie au Moyen Âge », dans *Revue des Études Italiennes*, nouvelle série, t. V, 1958, p. 133-146, p. 146.
49. JULLIAN René, *Lyon*, Paris, Renouard, 1960, p. 44.
50. HENNEZEL Henri d', *Lyon*, Paris, H. Laurens, 1914, p. 14.
51. LEUTRAT Estelle, *Les débuts de la gravure sur cuivre en France, Lyon (1520-1565)*, Genève, Librairie Droz, 2007.
52. DUMONT Béangère, *Guillaume II Leroy au service de Jean Lemaire de Belges*, mémoire de maîtrise sous la direction de S. Deswarte-Rosa, Lyon III, 2003; *Guillaume II Leroy, graveur et enlumineur à Lyon au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, mémoire de master II sous la direction de S. Deswarte-Rosa, Lyon III, 2005.
53. AVRIL François et REYNAUD Nicole, *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, Paris, Flammarion, 1993, p. 356-369.
54. BURIN E., *Manuscrit illuminations, op. cit.*
55. ELSIG F., *La peinture en France, op. cit.*, p. 46-53.
56. ELSIG Frédéric, « Dossier lyonnais » dans *Quand la peinture était dans les livres, mélanges en l'honneur de François Avril*, Paris, BnF, 2007, p. 88-97.
57. RENOUVIER Jules, *Jehan de Paris, varlet de chambre et peintre ordinaire des rois Charles VIII et Louis XII*, Paris, A. Aubry, 1863; DUFAY Charles, *Essai biographique sur Jehan Perréal dit Jehan de Paris*, Lyon, A. Brun, 1864; BANCEL E., *Jehan Perréal dit Jehan de Paris, op. cit.*; MAULDE LA CLAVIÈRE René de, *Jehan Perréal dit Jehan de Paris*, Paris, Leroux, 1896.
58. DOREZ Léon, « Léonard de Vinci et Jean Perréal (conjectures) » dans *Nouvelle Revue d'Italie*, Rome, 1919, p. 67-86; DURRIEU Paul, *Les relations de Léonard de Vinci avec le peintre français Jean Perréal*, Paris, E. Leroux, 1919; FIORIO Maria-Teresa, « Leonardo, Boltraffio e Jean Perréal », dans *Raccolta Vinciana*, XVII, 1997, p. 325-355; VECCE Carlo, « Piglia di Gian di Paris », dans *Achademia Leonardi Vinci*, vol. X, 1997, p. 208-213.
59. STERLING Charles, « Une peinture certaine de Perréal enfin retrouvée » dans *L'Œil*, n<sup>os</sup> 103-104, 1963, p. 2-15 et 64-65.
60. HUILLET Madeleine, *Considérations sur Jean Perréal, Jean Bourdichon, Jean Clouet, Corneille de Lyon, Hans Holbein. Caractères spécifiques du réalisme français dans l'art gothique des origines à la Renaissance*, thèse, Paris, 1948.
61. GIRAULT Pierre-Gilles et HAMON Étienne, « Nouveaux documents sur le peintre Jean Hey et ses clients Charles de Bourbon et Jean Cueillette » in *Bulletin Monumental*, vol. 161, n<sup>o</sup> 2, 2003, p. 117-125.
62. DUPIEUX Paul, *Peuples et princes en Bourbonnais*, Moulins, Éditions Ipomée, 1980, p. 250.
63. DUPIEUX P., *Peuples et princes en Bourbonnais, op. cit.*, p. 292-296.
64. CHÂTELET Albert, *Jehan Prévost. Le Maître de Moulins*, Paris, 2001.
65. RONDOT Natalis, *Les peintres de Lyon, du quatorzième au dix-huitième siècle*, Paris, E. Plon, 1888, p. 5.
66. PELTRE Christine et LORENTZ Philippe (études rassemblées par), *La notion d'école*, Strasbourg, PUS, 2007.
67. BURIN E., *Manuscrit illumination, op. cit.*, 2001.
68. PELLETIER André et ROSSIAUD Jacques, *Histoire de Lyon des origines à nos jours*, Lyon, Éd. lyonnaises d'art et d'histoire, 2007, p. 212-213, 234.
69. KLEINCLAUSZ Arthur (dir.), *Lyon et la région lyonnaise des origines jusqu'à nos jours*, Lyon, Société des études locales dans l'enseignement public, 1913-1914, p. 39; KLEINCLAUSZ Arthur, *Lyon. Des origines à nos jours. La formation de la cité*, Lyon, Pierre Masson éditeur, 1925, p. 15-17, Lyon était devenue française en 1310.
70. VALOUS Vital de, *Les anciens hôtels de ville ou maisons communes de Lyon*, Nîmes, Praxis-Lacour, 1992, réimpression de l'édition de 1862, p. 5.
71. TRICOU Georges, « Le jour et feste saint Thomas apostre », discours de réception, *Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, 29 juin 1926; VALOUS Guy de, *Le patriciat lyonnais aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, A. et J. Picard, 1973, p. 41-42; FARGEIX C., *Les élites lyonnaises, op. cit.*, p. 13.
72. GUYAZ Marc, *Histoire des institutions municipales de Lyon avant 1789*, Paris, E. Dentu; Lyon, Librairie Henri Georg, 1884, p. 163-164; KLEINCLAUSZ Arthur (dir.), *Lyon et la région lyonnaise, op. cit.*, p. 41; FÉDOU René, « La constitution du Lyon médiéval » dans *Ville, principauté, État*, Actes du colloque du Centre d'histoire et d'analyse politique, Lyon III, Lyon, 1987, p. 14-24, p. 20; FARGEIX C., *Les élites lyonnaises, op. cit.*, p. 218-222.
73. POUILLIN DE LUMINA M., *Histoire de l'église de Lyon*, Lyon, J.-L. Berthoud, 1770, p. 164; VALOUS G., *Le patriciat lyonnais, op. cit.*, p. 27; *Lyon, les années Rabelais (1532-1548)*, catalogue d'exposition, Lyon, Archives municipales, 1994, p. 13.
74. PELLETIER A. et ROSSIAUD J., *Histoire de Lyon, op. cit.*, p. 265-267.
75. ZANDER Anne, « La rue Mercière à Lyon, histoire urbaine et sociale du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours » dans *Aspects du XV<sup>e</sup> siècle à Lyon, Travaux de l'institut d'histoire de l'art de Lyon*, n<sup>o</sup> 16, 1993, p. 91-128, p. 99.